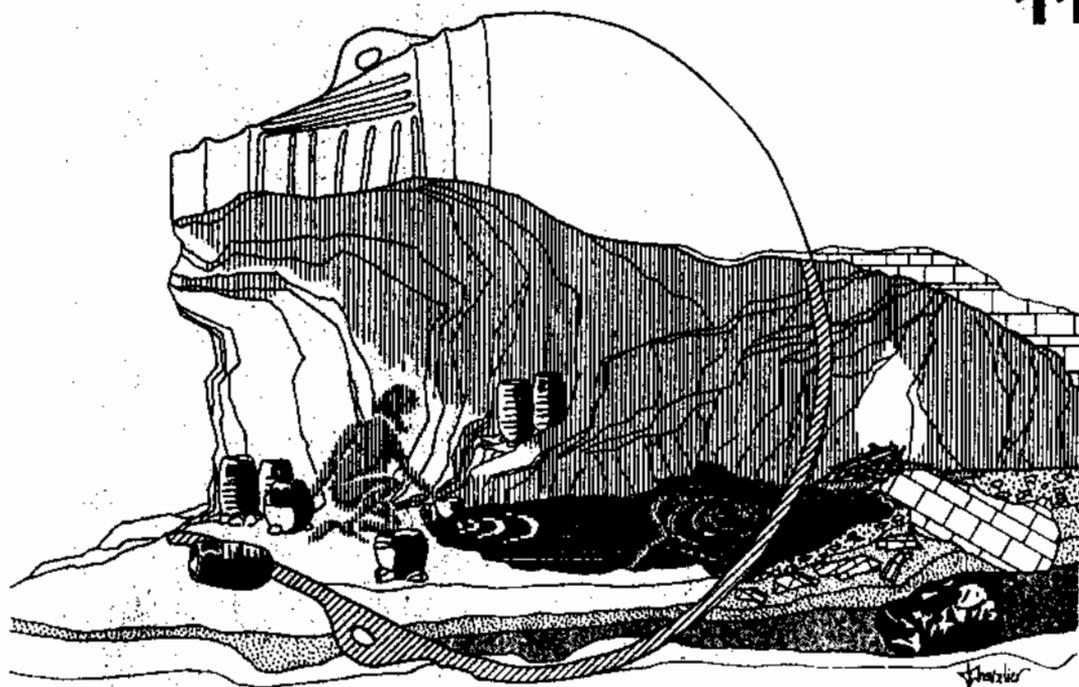


LETTRES D'INFORMATION
DU
CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

26

ARCHÉOLOGIE DU MIDI MÉDITERRANÉEN

11



Centre de Recherches Archéologiques
Sophia Antipolis
06565 VALBONNE CEDEX

1985

LA STATION DES FONTAINES
COMMUNE DE ROCHEFORT-DU-GARD (Gard)

J.-L. ROUDIL et F. BAZILE
Chargés de recherche au CNRS (ER 46)

La station des Fontaines, à Rochefort-du-Gard, a connu hélas le sort commun à de trop nombreux gisements du Midi de la France : sa découverte a coïncidé avec sa destruction.

Dans toutes les terres cultivables du Languedoc les travaux agricoles, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, avaient à peine égratigné le sol. Autrefois les vignes étaient plantées à la main, chaque plant dans un trou de 40 x 40 cm. Tout ce qui était plus bas restait intact. Mais les vignes de quarante ans et plus, sont, au fil des années, renouvelées et les moyens actuels de travail du sol, grâce aux engins tracteurs de plus en plus puissants, atteignent facilement un mètre de profondeur. Ainsi des gisements situés entre 0,50 m et 1 m, et ils sont nombreux, étaient-ils restés intacts depuis l'origine sous des cultures superficielles renouvelées pendant des siècles.

La dernière replantation anéantit tout brutalement. Sur les bases de deux décennies de recherche en Languedoc nous pouvons affirmer que le renouvellement des vignes et autres cultures a beaucoup plus détruit de gisements, dans cette région, que toutes les autres causes plus spectaculaires et réputées destructrices : voiries, urbanisation, grands travaux. Tel fut le sort de la station des Fontaines. Nous tenons à rendre hommage et à remercier tous ceux qui, après le labour du gisement, nous ont signalé sa présence et ont participé à la récolte systématique des objets qui fut poursuivie pendant plusieurs saisons en vue du regroupement des objets recueillis. M. Bravelet alors enseignant à Noves, M. Monjardin à Arles et M. L. Richard, d'Avignon.

A l'est d'Avignon, dans le Gard rhodanien, une vaste dépression, entourée de collines sédimentaires, est connue sous le nom d'ancien étang de Pujaut. Cette zone basse et plate, aujourd'hui drainée et occupée par des cultures, devait, au Néolithique, constituer une étendue d'eau plus ou moins marécageuse de plusieurs kilomètres de long du nord-est au sud-ouest. Dans la région d'Uzès, l'étang de la Capelle Masmolène donne une idée assez fidèle sans doute de ce que devait être le paysage du Pujaut au Néolithique. L'habitat préhistorique était installé sur une terrasse d'alluvions (65 m d'altitude) dominant d'une vingtaine de mètres le point le plus bas de la cuvette et adossée face au sud-est à une colline culminant vers 120 m au sud-ouest.

Le nom du lieu : les Fontaines, indique clairement la présence toute proche de l'habitat préhistorique d'une source ; résurgence de type karstique.

Ainsi les néolithiques disposaient-ils d'un environnement naturel varié et attractif. Au nord-ouest le plateau probablement boisé propre à la chasse, dans le bas-fond le lac poissonneux et riche en gibier d'eau, et sur le littoral de celui-ci des terres fertiles propices à l'agriculture.

L'emplacement de l'habitat sur un replat, aujourd'hui à gauche et au bord de la route reliant Rochefort à Tavel, présentait l'avantage d'un sol sec surélevé de plusieurs mètres par rapport au bas-fond marécageux et la proximité immédiate d'une source abondante.

Les vestiges après labour couvraient une superficie d'environ trois ares correspondant à une étendue occupée relativement vaste, même si on tient compte d'un facteur de dispersion par les travaux agricoles. Au cours des récoltes nous avons pu constater en divers points la présence de sédiments cendreaux associés à des galets et à des blocs rubéfiés et éclatés au feu et à des fragments de meules. Les témoins attestent l'existence, à l'origine, d'un habitat plus ou moins prolongé qui comportait à coup sûr des structures de combustion.

Les coordonnées Lambert du site sont :

X : 790,4 Y = 190,4 Z 65 m

Carte 25/00 Avignon 5-6

Les conditions de récolte du matériel et d'étude du gisement furent telles que la présente note ne peut que se limiter à un classement descriptif typologique. On le constatera, la grande majorité du mobilier appartient au chasséen, très probablement la totalité même pour ce qui concerne l'industrie lithique.

Bien que privé de tout contexte, que l'on aurait souhaité connaître, l'homogénéité culturelle et l'unité d'origine de tout ce matériel nous a paru justifier sa publication d'autant que la localisation du site présente des caractères très marqués illustrant les critères qui présideront pendant le Néolithique moyen au choix de l'environnement approprié à un point d'habitat permanent.

A. L'industrie lithique

Elle est exclusivement aménagée sur silex, ce dernier étant à de rares exceptions près dépourvu de toute patine, de tout cacholong. La couleur de la matière première est donc directement visible. Ce qui frappe le plus est la variété d'aspect, de texture et de couleur que présentent les silex utilisés. Le silex blond si fréquent dans les sites chasséens intervient pour moitié environ, le silex gris plus ou moins sombre pour un tiers, le reste se répartissant dans des couleurs variées : ocre rose, brun très sombre translucide gris très sombre, que l'on peut qualifier de noir, en ne donnant pas à ce terme son sens absolu. Cette diversité reflète à coup sûr celle des sources d'approvisionnement dont une au moins est déterminable : les galets prélevés dans les alluvions des terrasses du Rhône ou de la Durance : quelques rares pièces comme les grattoirs (fig. 4, n°8 et 16) comportent des résidus de cortex caractéristiques sur ce point. En dehors de conditions physico-chimiques de conservation de cette industrie, excellentes si on en juge par l'état du silex, la fragmentation qu'elles ont connues, imputables d'abord aux utilisations, mais aussi sans doute pour une bonne part aux actions violentes et répétées les ayant exhumées. On doit noter dans ce domaine que sur l'importante série étudiée ici ne figure pas une seule lame intacte, c'est-à-dire ayant à la fois ses extrémités distales et proximales

Une seule pièce porte des traces d'action du feu, il s'agit d'un fragment de lame épaisse à bords abattus par des retouches (fig. 6, n°14).

Dans son ensemble, il s'agit d'une industrie sur lame ou lamelle, seuls de nombreux grattoirs étant aménagés sur des éclats plus ou moins épais.

1.- Les flèches tranchantes

Deux seulement figurent et ce chiffre est anormalement bas compte tenu du reste de l'industrie, l'une est un petit trapèze aménagé sur lame à section triangulaire avec des troncutures à retouches abruptes alternées (fig. 3, n°4). Elle est d'un type archaïque fréquent dans le Néolithique ancien. L'autre, long triangle épais à retouches bifaciales couvrantes ayant épargné le seul tranchant (fig. 4, n°9). La troncuture sur lame (fig. 6, n°10) peut être une flèche trapézoïdale brisée dont il manque le côté gauche. Les retouches bifaciales obliques militent en faveur de cette interprétation.

2.- Les flèches perçantes

Trois d'entre elles sont rhomboïdales. L'une en silex gris noir très mince à retouches couvrantes bifaciales (fig. 3, n°5). Les deux autres sont à retouches bifaciales partiellement couvrantes, la plus grande (n°7) est incomplète, une pointe formant amorce d'aïeron est brisée et l'extrémité manque. Les quatre flèches sont à retouches bifaciales partiellement couvrantes de forme à tendance foliacées, la plus petite comportant une amorce de pédoncule (fig. 3, n°2).

3.- Les perçoirs

Quatorze outils appartiennent à ce type et divers fragments de lame à retouches marginales convergentes fracturées se rattachent probablement à cette catégorie. Le modèle le plus fréquent est le perçoir d'axe en bout de lame obtenu par rétrécissement de celle-ci au moyen de retouches abruptes faisant converger les bords vers l'extrémité (fig. 3, n°13, 17, 18, 19, 20). La base du n°18 est constituée par une troncuture à retouches abruptes. Un perçoir d'angle sur troncuture est aménagé sur un fragment de lame mince et large (fig. 6, n°9). Un autre très incomplet (fig. 3, n°14) comporte une extrémité plate de type "tournevis".

4.- Les grattoirs (fig. 4)

À côté de quelques exemplaires en bout de lame, la plupart sont aménagés sur des éclats épais ou très épais. Deux racloirs dont un convergent (fig. 4, n°17) complètent cette série.

5.- Les burins

Ce type d'outil si caractéristique de l'industrie lithique chasséenne n'est représenté que par un nombre relativement limité de pièces. Tous sont aménagés sur lame, parfois sur troncuture retouchée concave (fig. 5, n°7).

6.- Lames à bords abattus

Nous appelons ainsi les lames dont la largeur a été fortement réduite par des retouches marginales répétées ayant fait disparaître totalement les côtés de la section trapézoïdale. Le résultat correspond à ce que l'on appelle parfois l'aspect en "barre de chocolat". Quatre pièces appartiennent à ce type d'objet, dont un fragment avec l'extrémité proximale est le plus long (7 cm) trouvé sur le site. Il s'agit d'un silex brun rouge translucide de très belle qualité (fig. 6, n°18).

7.- Les tronçatures

Quelques lames comportent ce genre d'aménagement qui peut correspondre, comme c'est le cas sur le perceur (fig. 3, n°18), à la préparation de la partie proximale d'un outil. Ces tronçatures sont obliques ou normales et dans certains cas difficiles à distinguer de grattoirs en bout de lame à front subrectiligne.

8.- Lames à coches

Plusieurs fragments de lames présentent des coches isolées ou groupées par deux... Les retouches de préparation intéressent aussi bien la face dorsale que la face ventrale.

9.- Nucléus

Deux seulement proviennent du site (fig. 5, n°4 et 5). Leur taille montre que la matière première était exploitée à fond et qu'un travail de débitage était pratiqué sur place.

10.- Les outils en roche polie

On compte trois fragments de hache en roche polie. Deux appartiennent à des roches vertes, le troisième, le plus important, comporte une partie du tranchant, il est aménagé sur une roche gris-bleu.

B. La parure

Ce type de matériel est limité à deux perles discoïdes épaisses, l'une (fig. 10, n°7) est vert fauve avec des veines plus foncées, sa dureté est assez faible. L'autre plus dure est en roche d'aspect homogène vert mat foncé. Il nous a paru utile de déterminer la matière qui compose ces perles et nous les avons confiées à J. L'Helgouach, (ER 27 du CNRS à Nantes). Ce dernier, auquel nous exprimons notre sincère reconnaissance, nous a fourni ses conclusions : la première perle est une serpentine, la seconde du quartz. Nous donnons en annexe le détail de ces analyses.

C. La céramique

Parmi ce matériel relativement abondant et très fragmenté on doit souligner l'importance assez faible des documents typiques : formes identifiables, éléments de préhension et décors.

Les céramiques typiquement chasséennes constituent une série assez étoffée qui comprend :

- Cinq fragments d'anse en flûte de Pan comptant de deux à cinq tubulures bien individualisées (fig. 11, n°1, 2, 4, 5, 6).
- Un fragment de bandeau multifloré à trois perforations minimum (fig.11, n°3).
- Un fragment d'écuelle sphéroïdale avec sillon interne près du bord.
- Deux boutons à faible relief à perforation funiculaire.
- Trois fragments de carène anguleuse.

- Un fragment appartenant à une écuelle à fond plat portant sur la face interne du bord un décor incisé de triangles hachurés (fig. 10, n°1).
- Trois récipients ont pu être restitués graphiquement grâce à des tessons en connexion : une écuelle sphéroïdale avec bouton à perforation funiculaire (fig. 12, n°2). Deux écuelles à épaulement, la plus petite ayant douze cm de diamètre au bord.

Cet ensemble de matériel se rattache évidemment à un chasséen typique et malgré le faible nombre d'échantillons la panoplie est complète, avec le décor gravé, toujours rare, et les flûtes de Pan. Un unique tesson à damier cannelé (fig. 10, n°2) appartient incontestablement au Fontbouisse, un autre avec cordon lisse (fig. 10, n°9) pourrait se rattacher au même contexte. Pour deux tessons d'un même récipient (fig. 10, n°5 et 10) un décor de pointillé obtenu par impression avec un objet à bout carré est original et nous manquons de comparaisons pour lui attribuer, même de loin, une identité culturelle. Le tesson à pointillé et incisions (fig. 10, n°8) pourrait, par contre, être aussi Fontbouisse mais ses faibles dimensions ne permettent pas d'être catégorique.

C.- L'industrie de l'os

Cette catégorie de matériel est presque inexistante et se limite à deux fragments de poinçons totalement atypiques (fig. 10, n°3 et 4).

CONCLUSIONS

Les conditions de découverte du gisement n'autorisent pas de larges spéculations et à part son unité d'origine et sa localisation ce matériel est privé de tout contexte. Le site était un habitat chasséen classique avec des aménagements à caractère permanent comme les foyers remaniés que nous avons pu observer. Une réoccupation du site au Chalcolithique est possible mais l'unique tesson Fontbouisse peut résulter de la fréquentation toute naturelle de la source voisine.

Avec toutes les réserves que nous avons formulées on peut cependant faire quelques remarques plus générales: l'activité agricole n'est attestée, outre les meules brisées, que par un fragment de lame retouchée portant le lustré des faucilles (fig. 6, n°11). Le site n'a pas livré d'obsidienne, matière assez fréquemment présente dans les habitats chasséens de la Provence et de la basse vallée du Rhône, plus rare en Languedoc.

Le nombre de flèches perçantes, leur caractère plutôt évolué pourront faire placer le gisement dans une phase récente de la civilisation chasséenne à moins que l'occupation du site n'ait duré longtemps, mais les graves lacunes de notre information ne permettent pas d'aller plus loin dans cette voie.

En annexe ci-dessous nous donnons les analyses minéralogiques des deux perles trouvées sur le gisement.

Ce que nous possédons, présenté ici, de l'habitat des Fontaines fait vivement regretter qu'il n'ait pas été possible de fouiller méthodiquement, même une portion très limitée du gisement. Un seul espoir subsiste, et il est mince, qu'une partie du niveau archéologique se trouve plus profond que le labour qui a mis au jour les vestiges reconnus. Dans ce cas il pourrait subsister des couches intactes à la périphérie de la zone détruite. Les archéologues de l'avenir auront, nous l'espérons, le loisir et peut-être la chance d'en faire l'étude.

Ce gisement néolithique moyen s'ajoute à la série de ceux identifiés très tôt dans le Gard rhodanien par S. Gagnière, puis M. Louis, des tombes à Villeneuve-lès-Avignon même ont été repérées, dont la structure laisse peu de doute sur leur appartenance au Néolithique moyen. (Gagnière, Germand, 1928).

Le gisement de la Seignourette dont la destruction a commencé au 19e siècle (Raymond, 1899) était très étendu et la Préhistoire a perdu avec lui une documentation sans doute irremplaçable. Il faut souhaiter que quelques vastes sites néolithiques puissent encore subsister dans cette région qui présente par la situation, au débouché du grand axe rhodanien sur la Méditerranée, un intérêt paléolithologique et culturel considérable.

BIBLIOGRAPHIE

Gagnière (S.), Germand (L.), 1928.- Fonds de cabanes et sépultures d'accroupi à Villeneuve-lès-Avignon, in *Rhodania*, 1928, p. 143-150.

Raymond (P.), 1899.- Fonds de cabanes néolithiques de Villeneuve-lès-Avignon, in *Congrès A.F.A.S.*, 1899, II, p.615-618.

Raymond (P.), 1900.- *L'arrondissement d'Uzès avant l'Histoire*, Paris, Alcan, 1900, 261 p.

*

**

ANALYSE AU DIFFRACTOMETRE DE PERLES
de la Station des Fontaines à Rochefort-du-Gard

Conditions d'expérimentation :

Générateur rX Krystalloflex 4 Siemens, anticathode Cu, Filtre Ni

30 KV, 22mA, 1°/ 2 θ / 4 minutes, appareil réglé pour le rayonnement du Cu sur Au (III) à 38°20' (2 θ).

L'appareil appartient à l'Institut des Sciences de la Nature de l'Université de Nantes.

L'expérimentation a pu être obtenue grâce à l'obligeance de MM. F.-H. FORESTIER et B. LASNIER, du Laboratoire de Pétrologie et Minéralogie.

Le dépouillement des diffractogrammes a été effectué par M.J. L'Helgouach (ER 27 CNRS).

1°/ Station de Rochefort-les-Fontaines (Gard) Chalcolithique " Chasséen.

Perle R1 - vert fauve avec veines plus foncées - faible dureté.

2 θ	Δ	I
12,25	7,22	88
24,65	3,60	100
36,00	2,49	69
60,10		40

détermination - Serpentine $Mg_3 Si_2 O_5 (OH)_4$.

Perte R3 - vert mat foncé

Z θ	Δ	I	Quartz 5 049
20,80	4,26	++ 40 ?	35
29,92	3,71		
25,85	3,44		
26,50	3,36	100	100
27,85	3,20		
28,65	3,11		
30,40	2,73		
33,60	2,66		
36,50	2,45	+ 20	12
39,42	2,28		12
40,30	2,23		6
42,42	2,12		
45,20	2,00		
45,75	1,98		6
50,15	1,81	+	17
54,90	1,67		7
55,30	1,65		3
60,00	1,54	+ 20	15

détermination = Quartz

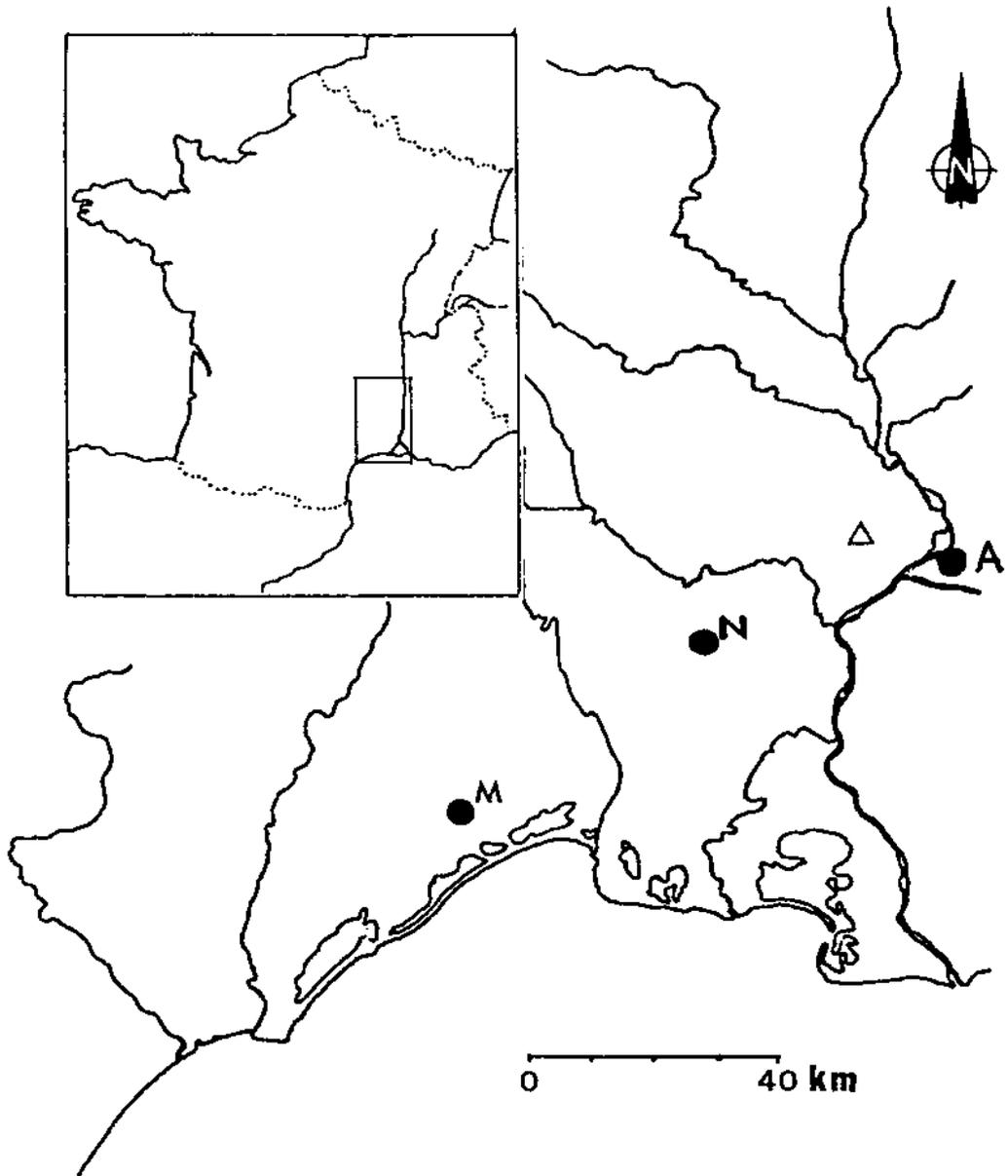


Figure 1 - Localisation du gisement.

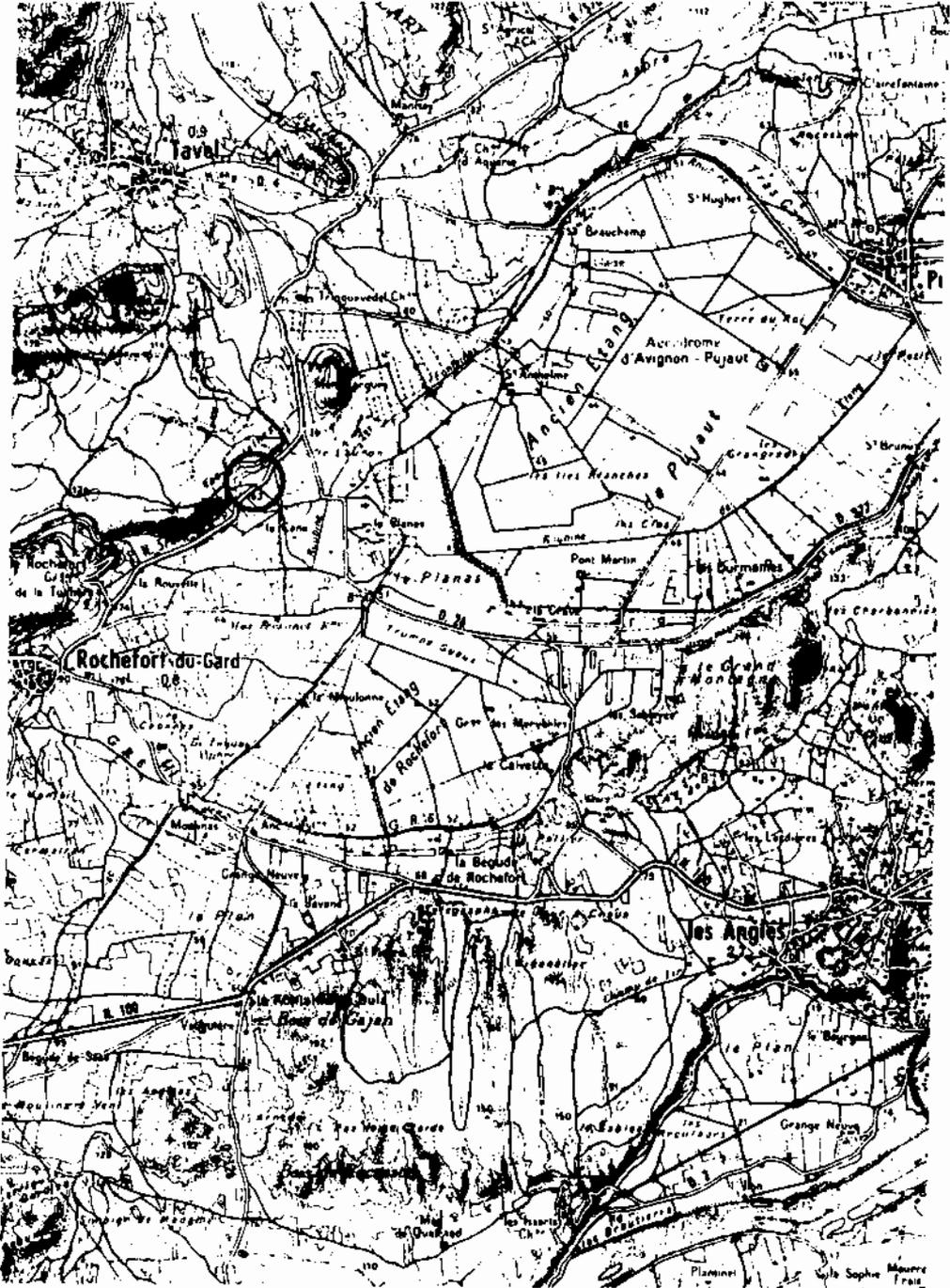


Figure 2 - Extrait de la carte 1/50⁰⁰ avec la localisation du site.

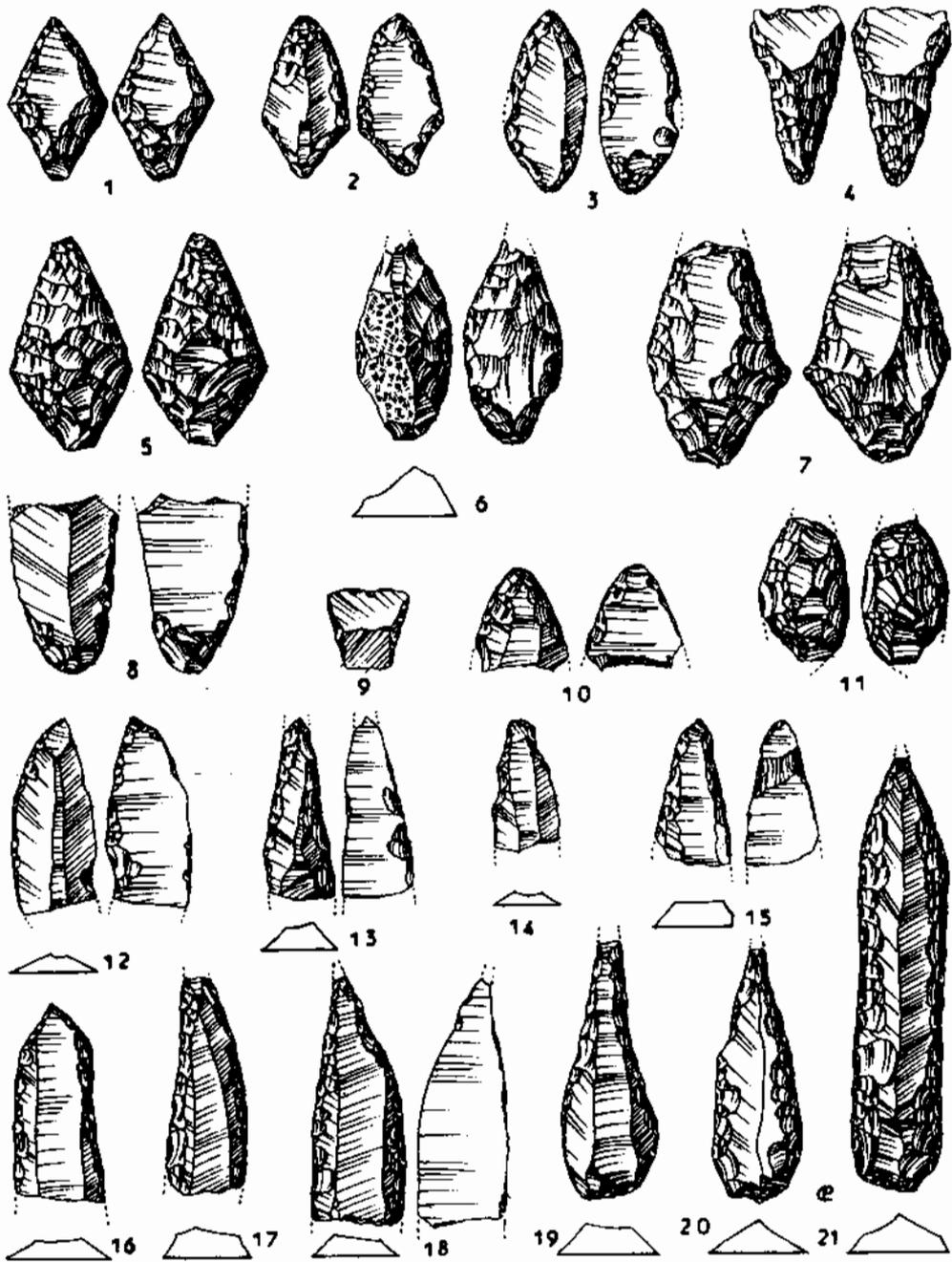


Figure 3 - Industrie lithique : armatures de flèches et perçoir -
Echelle en cm.

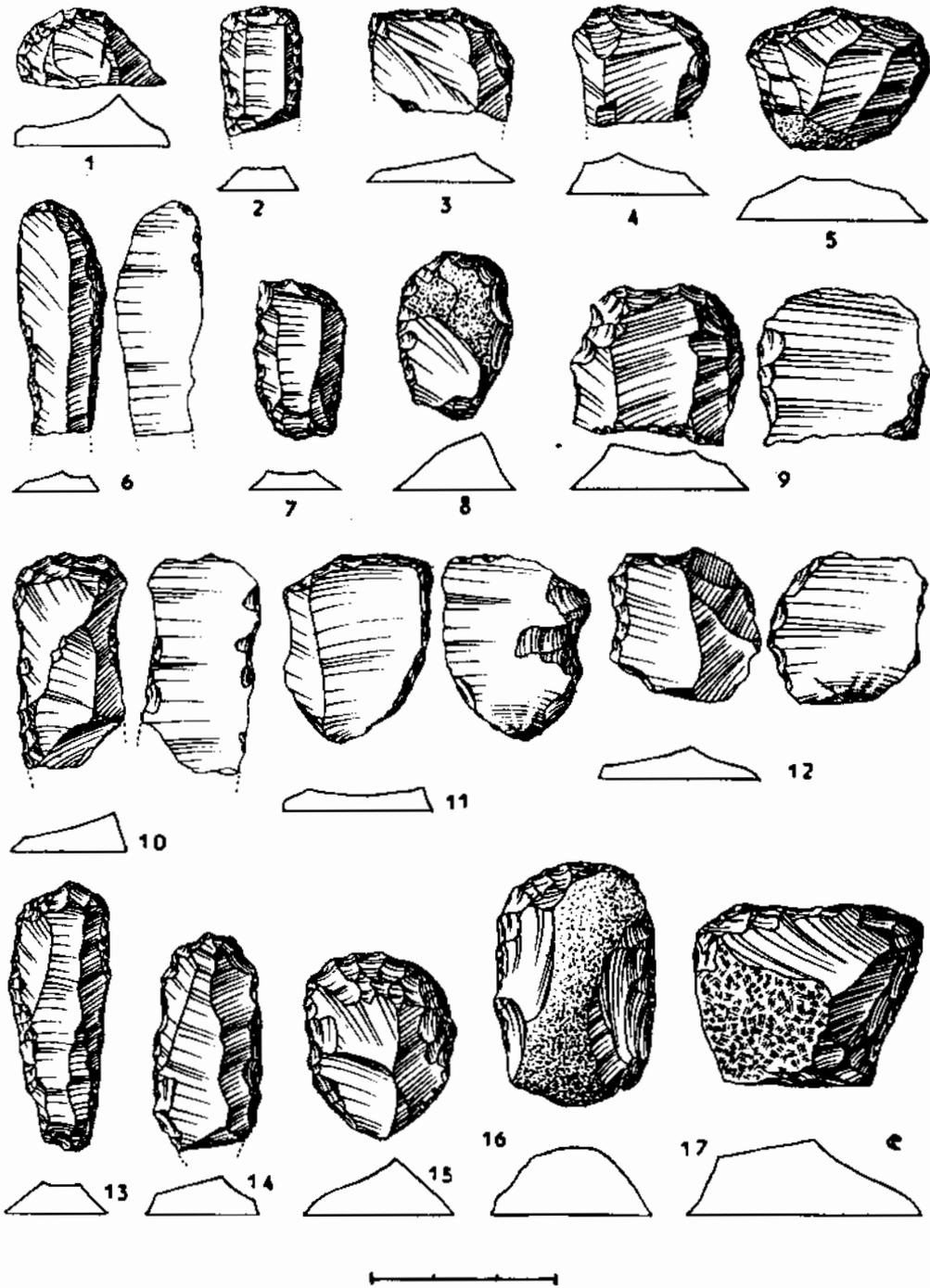


Figure 4 - Industrie lithique : grattoirs - Echelle en cm.

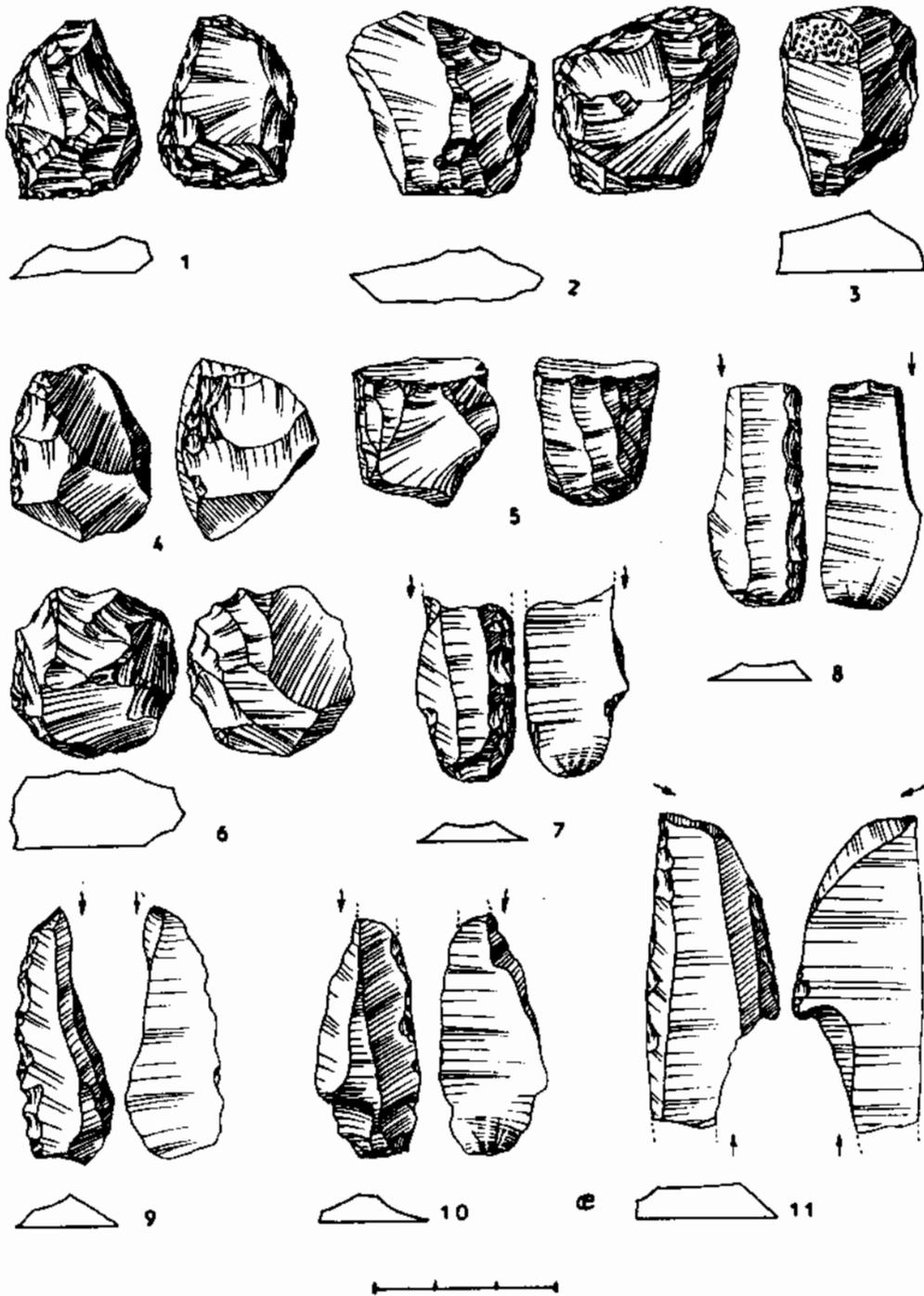


Figure 5 - Industrie lithique : grattoirs, nucléus et burins sur lame - Echelle en cm.

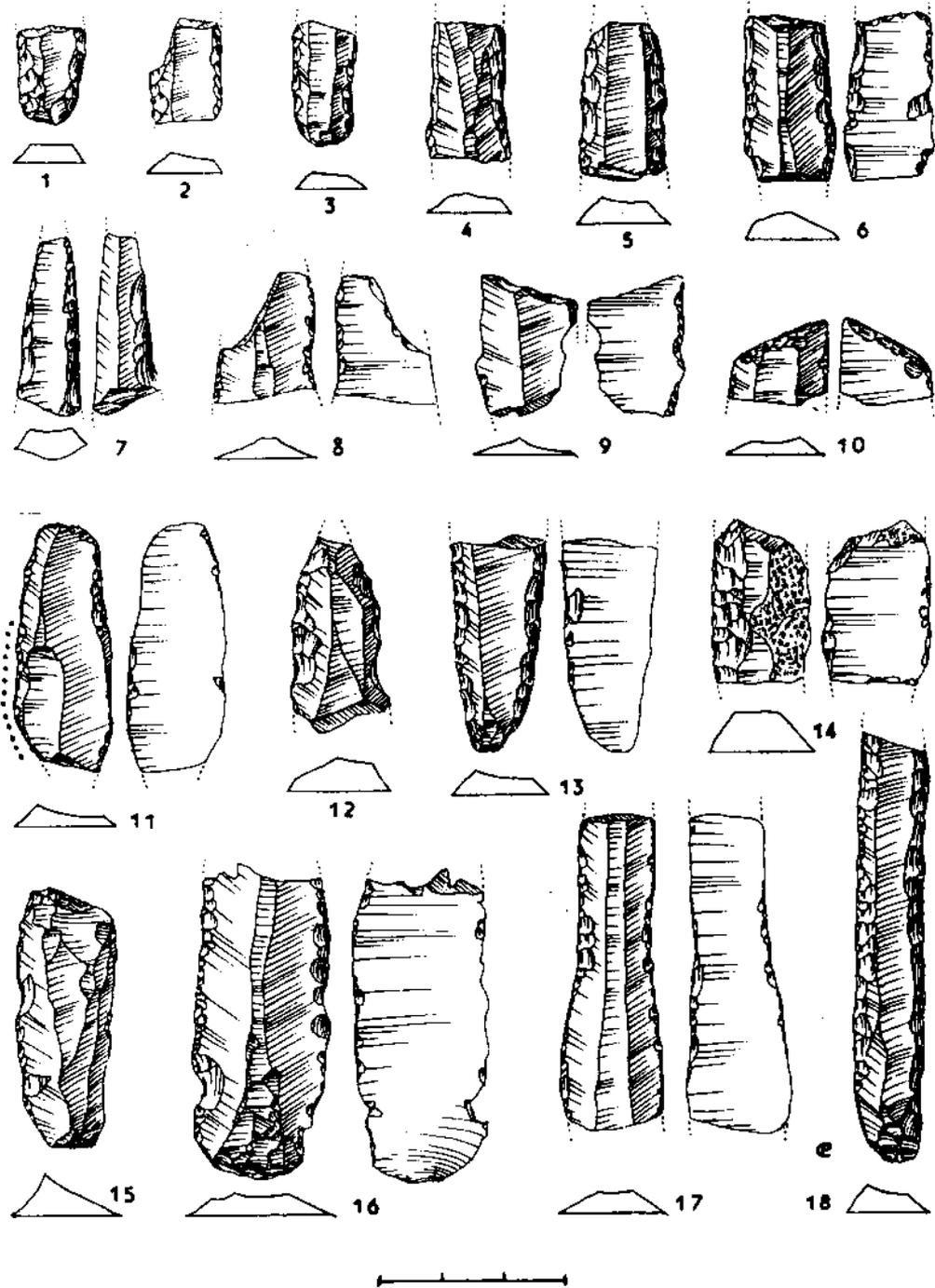


Figure 6 - Industrie lithique : lames à retouches marginales, troncatures.
Le n°11 porte un lustré de faucille - Echelle en cm.

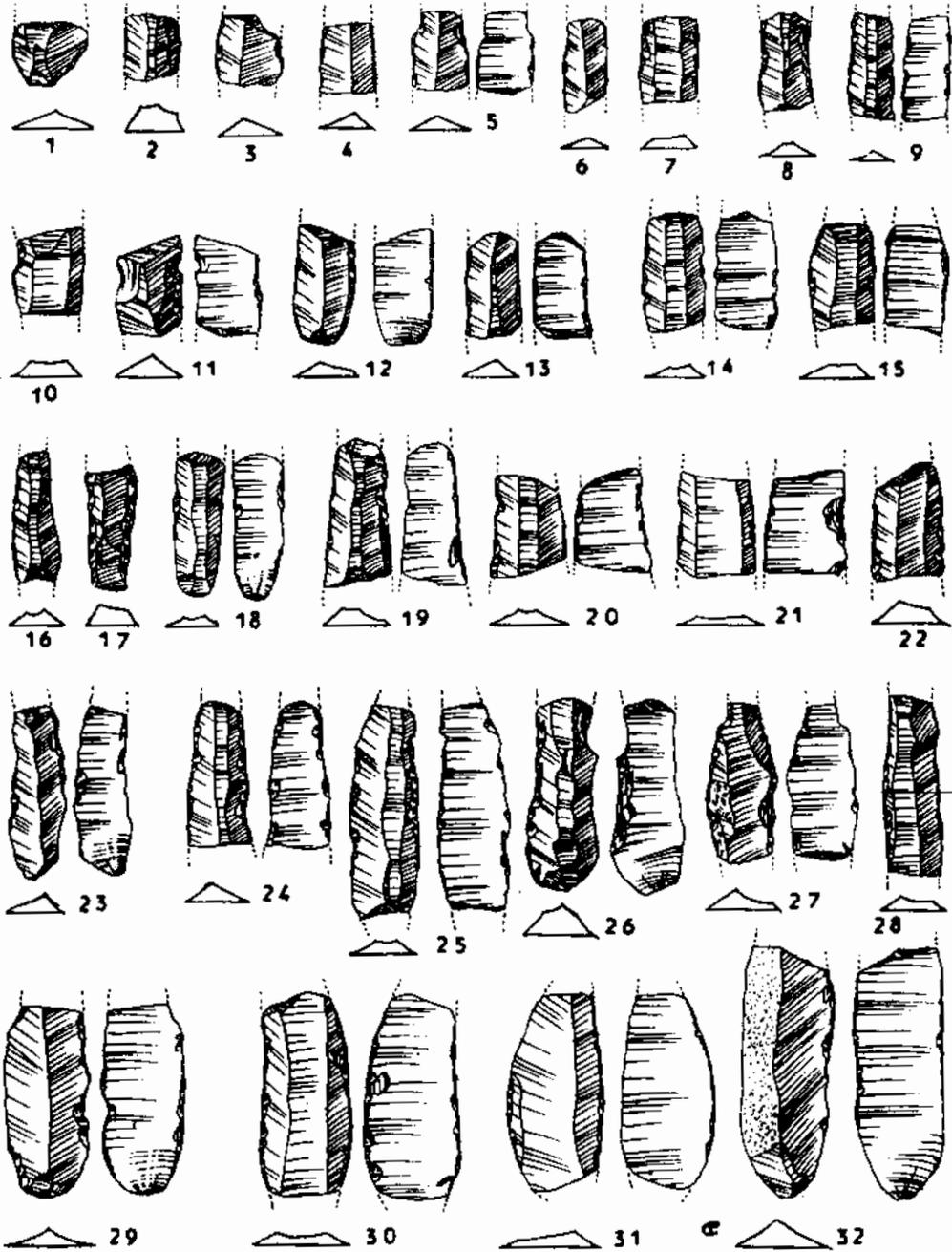


Figure 7 - Industrie lithique : lames et lamelles brutes ou partiellement retouchées - Echelle en cm.

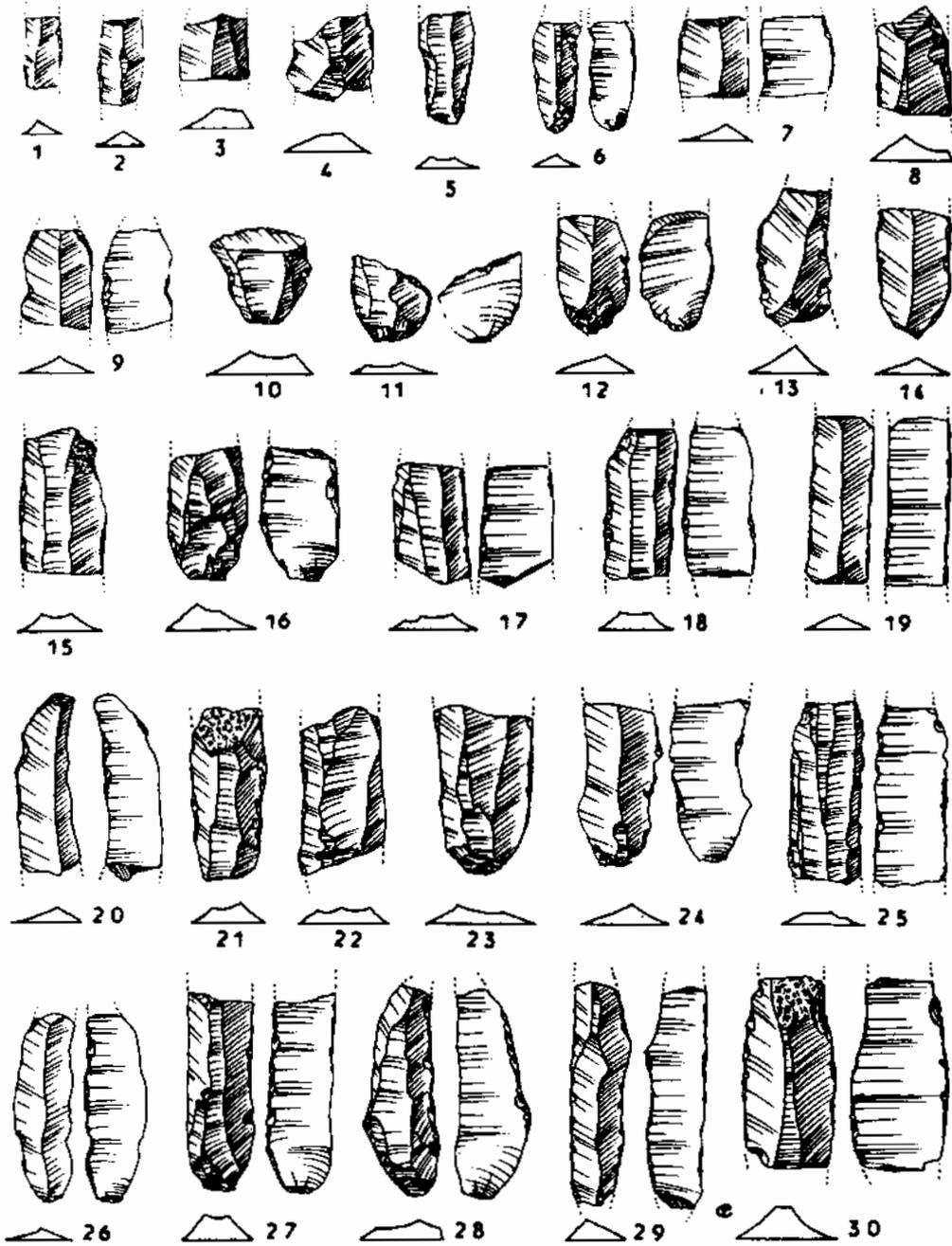


Figure 8 - Industrie lithique. Lames et lamelles brutes ou partiellement retouchées - Echelle en cm.

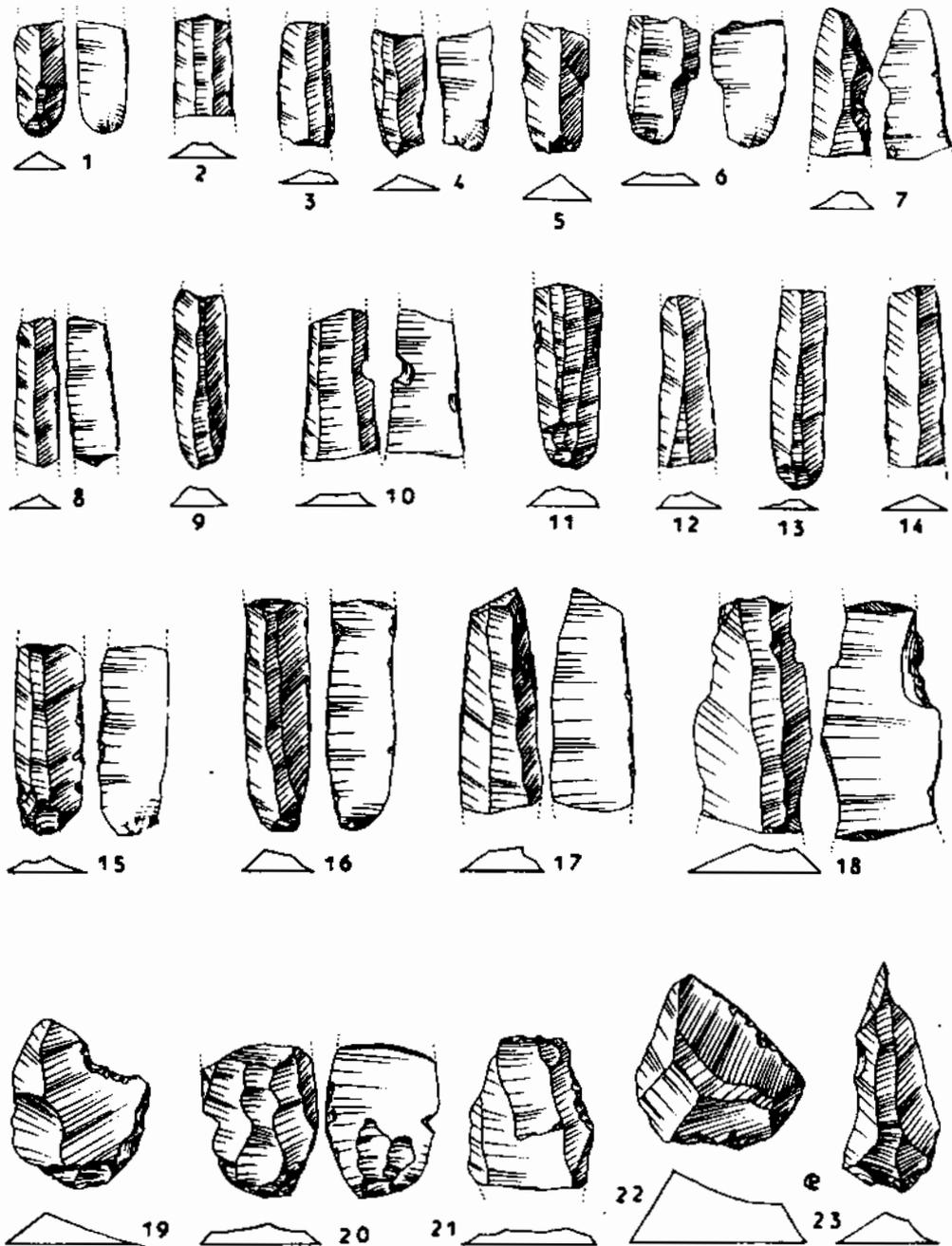


Figure 9 - Industrie lithique. Lames brutes et éclats - Echelle en cm.

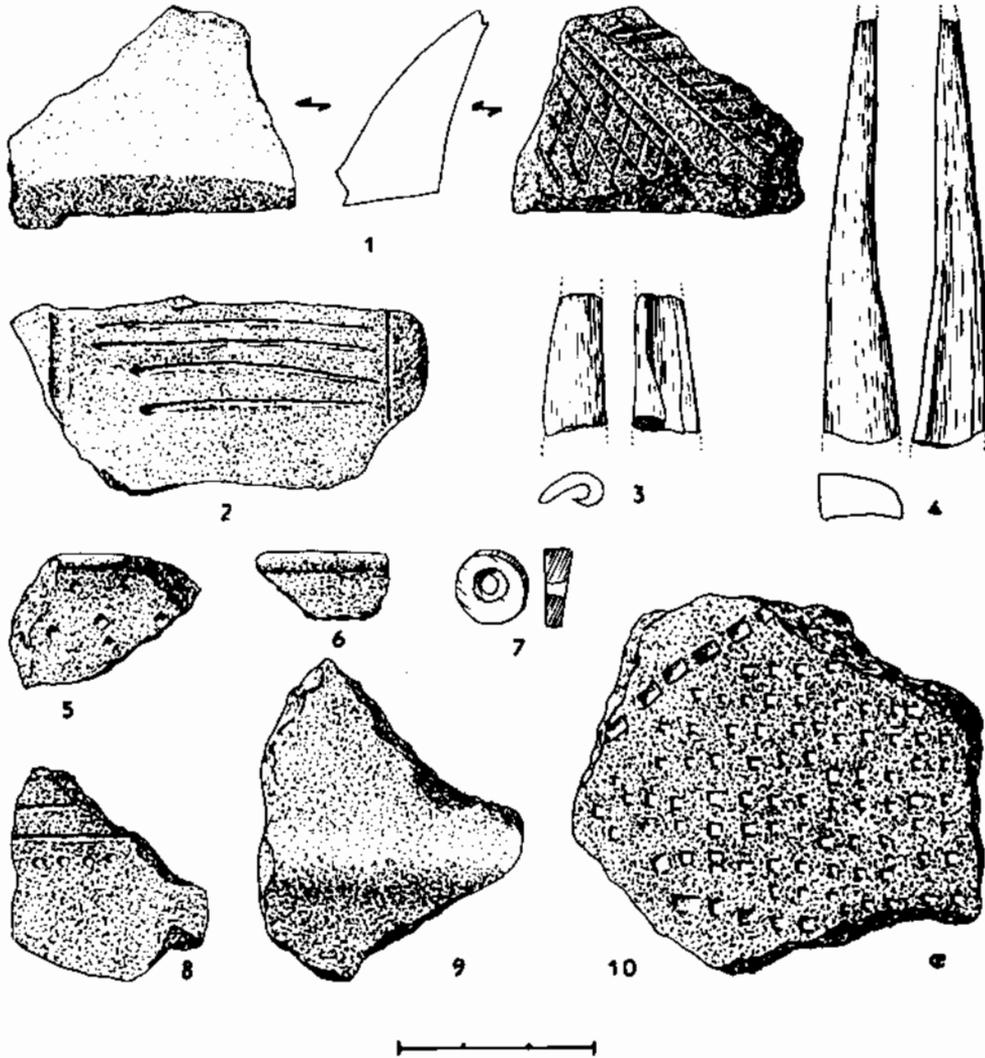


Figure 10 - Céramique - parure et industrie en os - Echelle en cm.

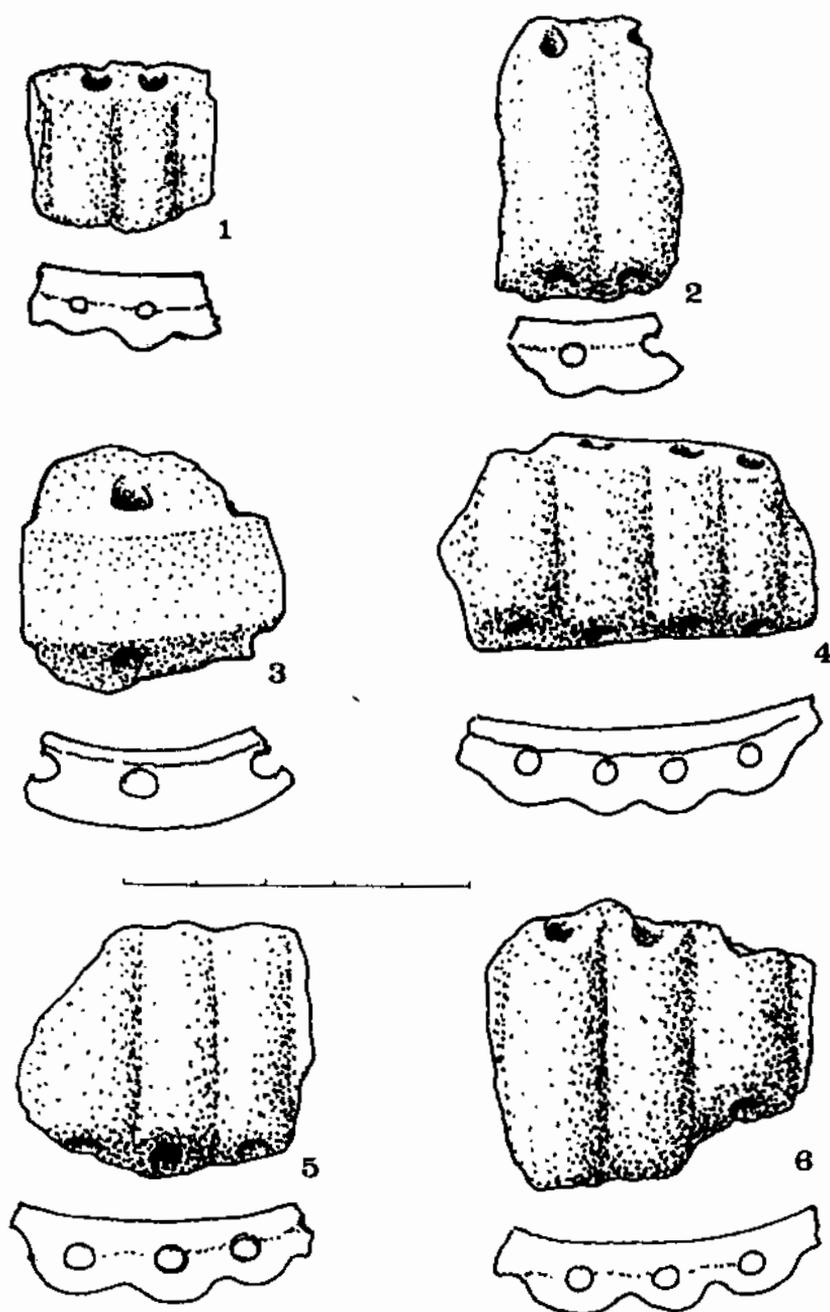


Figure 11 - Céramique : moyens de préhension multiformés, Ilôtes de Pan -
Echelle en cm.

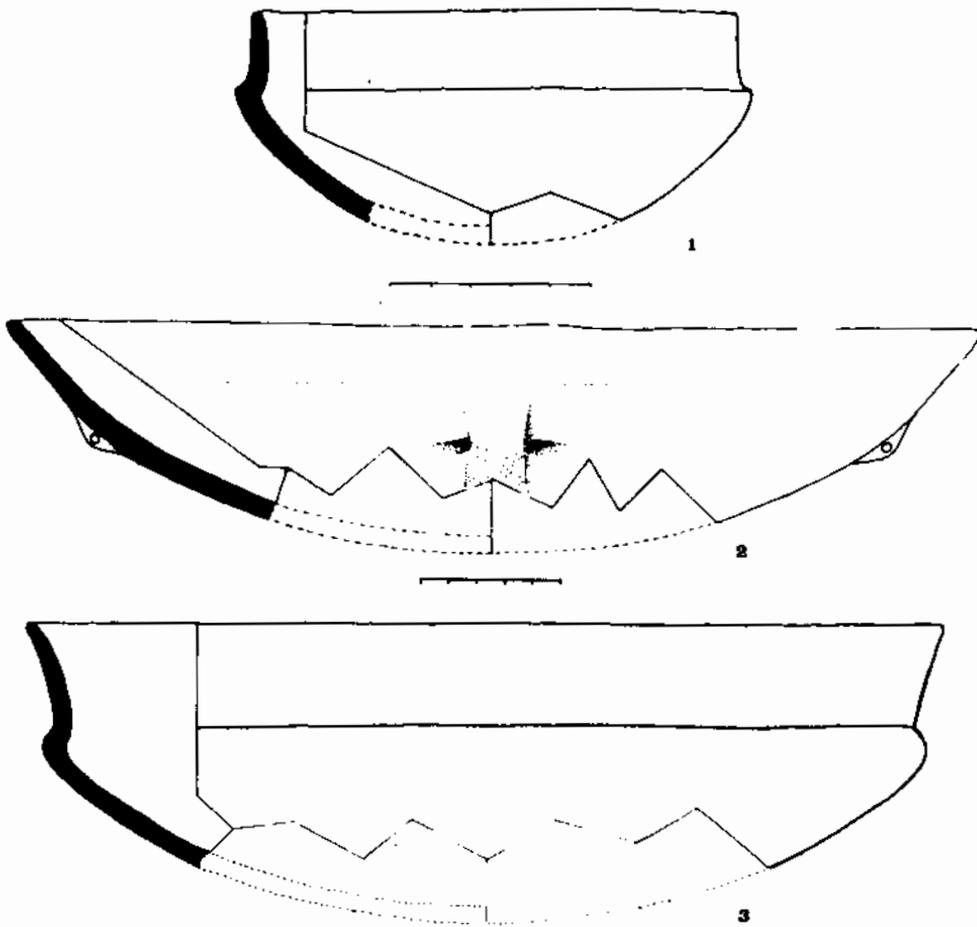


Figure 12 - Céramique : restitution graphique de trois écuelles -
Echelle en cm.